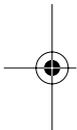


Avant-propos

par Yves REBOUL

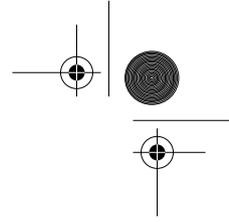


Encore un ouvrage critique sur Rimbaud ? N'est-il pas, depuis plus d'un siècle, le poète en langue française le plus lu, le plus encensé, le plus glosé ? Et tout n'a-t-il pas déjà été dit ?



On ne le croit pas, précisément, et c'est pourquoi ce volume existe. Il y a un demi-siècle déjà, Étienne invitait les exégètes, en conclusion de son monumental et décisif *Mythe de Rimbaud*, à revenir au texte, à se munir des outils de l'analyse. Il savait de quoi il parlait et il voyait juste. Il est vrai que tout écrivain existe d'abord par son mythe et c'est la conclusion un peu désabusée qu'on est tenté de tirer du livre d'Étienne : mais le cas de Rimbaud, en la matière, est évidemment extrême. Cela tient, tout simplement, à l'histoire de sa publication. De tous les poètes de premier rang, il est sans doute le seul à n'avoir rien publié du temps, d'ailleurs si bref, de sa vie littéraire. Même Lautréamont, inconnu de son vivant, a du moins imprimé et tout porte à croire qu'au moment de sa mort la notoriété était sur le point de lui venir. Avec Rimbaud, rien de tel : *Une saison en enfer* reste dans la cave de l'imprimeur bruxellois, quelques amis seulement détiennent des manuscrits et l'auteur s'est très rapidement détourné d'une oeuvre dont il paraît ne plus se soucier. On sait que cet exil, quels qu'en soient les motifs, n'allait pas peu contribuer à sa gloire quelques années plus tard, mais sur le moment, son oeuvre semblait plutôt vouée à disparaître. On sait aussi que ce fut Verlaine qui, peu d'années après, s'engagea sur le long chemin de l'édition rimbaldienne ; il était





mieux placé que quiconque pour le faire mais, compte tenu de leur passé commun, de l'ambiance des années quatre-vingt et de la personnalité même de Verlaine, c'était là le contraire d'une garantie d'objectivité. Qui plus est, le corpus rimbaldien venait ainsi au jour dans le contexte du Symbolisme naissant et les premiers textes à être édités furent précisément ceux – les *Illuminations* – qui se trouvaient marqués du sceau d'une éclatante obscurité. La légende s'emparant en même temps de la figure de l'auteur, alors en Abyssinie, mais dont on ne savait à Paris ce qu'il était devenu, tout était en place pour le développement de ce mythe dont Étienne a tracé l'histoire : d'abord un Rimbaud symboliste, se prêtant admirablement à une lecture mystique dont Claudel allait fournir la manifestation la plus éclatante, et qui allait elle-même engendrer la lecture surréaliste – ce que Breton, évidemment, n'eût pas admis, mais qui n'en demeure pas moins la vérité.

Or ces lectures successives, apparemment si diverses et même contradictoires, avaient au moins un point commun : à y regarder de près, elles ignoraient superbement la réalité des textes, se contentant ordinairement d'y puiser des arguments (souvent, d'ailleurs, au prix de contresens) en faveur de la vision de Rimbaud que leurs auteurs avaient entrepris d'imposer, et à laquelle eux-mêmes croyaient souvent, la remarque n'est pas nouvelle, à la manière d'une espèce de religion. De là le désarroi de la critique rimbaldienne quand la dernière de ces synthèses, celle développée dans le cadre du surréalisme, entama son rapide déclin public, en même temps qu'Étienne publiait son analyse impitoyable du mythe rimbaldien, de son histoire et de son développement multiforme. Mais de là aussi sa recommandation pour conclure : revenir au texte et traiter, en somme, Rimbaud pour ce qu'il était, c'est-à-dire un écrivain.

C'est ce que, pour sa modeste part, ce volume a entrepris de faire et c'est, bien entendu, le sens de son titre : *Rimbaud dans le texte*. On n'y trouvera aucune synthèse ambitieuse et fragile, mais des confrontations avec la réalité textuelle, tantôt volontairement limitées à un seul poème (mais souvent combien illustre, comme *Le Bateau ivre*), tantôt plus générales, comme avec la contribution qui traite de la question cruciale du rapport de Rimbaud avec un corpus littéraire latin dont il fut peut-être le dernier grand poète français à avoir une maîtrise vivante. Ces contributions sont l'oeuvre de spécialistes qui, certes inégalement, ont tous pris leur part du développement récent et si prometteur d'une critique rimbaldienne enfin libérée de la contrainte du mythe. Peut-être en ressort-il, bien que ce n'ait pas été notre projet, une image d'ensemble de Rimbaud ; et peut-être cette image, comme certaines des analyses développées, surprendra-t-elle le lecteur. On ira jusqu'à dire que c'était au fond notre espoir.

